

Soigner la mémoire
Témoignage personnel de Daphrose Ntarataze Barampama
Caux, le 11 juillet 2012

I. *Comment affronter et guérir les blessures de l'histoire - Du personnel au collectif*

Le Burundi, qui commémore ces jours-ci ses 50 ans d'indépendance « politique » a connu une histoire tourmentée, marquée par des tueries fratricides à répétition. Plus de 40 ans de dictatures ont marqué le tissu national dans toutes ses composantes, notamment au niveau de la gouvernance et des comportements individuels. En situation de post-conflits, le Burundi a besoin non seulement de se reconstruire économiquement, mais bien plus de retrouver ses fondements culturels et sociaux et de se les réapproprier.

En ce qui me concerne, jamais je n'ai douté du bien fondé du risque que j'ai pris en 1988 en écrivant la fameuse « lettre ouverte au Président de la République du Burundi du 22 août, pour dénoncer les massacres en cours ». Crime de lèse majesté qu'au moins l'emprisonnement à vie ou la potence pouvait laver. Il s'agissait en fait d'un instinct de survie personnelle et communautaire face aux événements qui s'ajoutaient aux blessures et souffrances accumulées depuis les massacres qui ont emportés les miens dès 1965. Ils s'ajoutaient aux mauvais traitements, aux frustrations accumulées de longues dates, de la part du système dictatorial issus des putschs imposés au burundais depuis 1966.

Actuellement, je peux parler du processus de décantation dans lequel je suis engagée : en m'appropriant certaines des opportunités de ma seconde Patrie, la Suisse, à travers IofC et Artisans paix entre autres, je me suis peu à peu dégagée de la charge du passé : un passé douloureux, marqué des toxines des conflits fratricides répétitifs, des massacres et des génocides, des dictatures et espoirs de démocratie contrariés, ainsi que des frustrations subséquentes qui ont émaillé mon existence.

C'est ici, en Suisse, que je suis devenue une vraie citoyenne du monde, une vraie africaine burundaise qui se met en route. Ma personnalité faite d'humanité, des valeurs fondamentales de l'Ubuntu universel, donnent l'imprimatur. Ainsi puis-je m'engager dans un processus de guérison individuelle, fait de nombreuses étapes, et contribuer à reconstruire la confiance entre les membres de la communauté humaine. Je paie ma dette à l'humanité qui m'a remise debout en contribuant à relever d'autres.

L'asile politique m'a replacée dans le rang des personnes qui jouissent de la protection de la communauté. La liberté retrouvée, la démocratie vécue au quotidien après en avoir tant manqué, la sécurité dont je jouis et m'imprègne la sève participent à ce que j'appelle le processus de décantation. Elle dépend de la non-répétition des actes qui m'ont blessée antérieurement.

C'est ce cadre qui a favorisé lors d'un moment de recueillement en octobre 1988, mon « *Kami ka muntu* », la part noble de ma conscience », a fait résonner de manière jamais égalée les deux premiers mots de la prière « Notre Père ». Il était dès lors évident que je devais pardonner, lâcher toute rancœur et tout ressentiment envers ceux qui m'ont blessée, ceux qui m'ont offensée.

En fuyant, j'avais dû laisser mes enfants de 3 et 5 ans au Burundi. Je suppliais à « Notre Père » de faire en sorte qu'ils me rejoignent en Suisse et ceci m'a été révélé : « comment puis-je supplier à Dieu de m'amener mes enfants et en même temps lui demander, Lui, le Père de nous tous, de haïr avec moi ses Autres enfants, mes frères et sœurs, partie prenante d'un système politique que je n'approuvais pas ? »

Il fallait vite chercher des voies et moyens pour construire des ponts, en suscitant ou en adhérant à des initiatives qui vont dans le sens du rapprochement. et de la réconciliation des différences. Chercher ensemble, hutu et tutsi, les sorties des impasses et imbroglios où nous nous étions enfermés.

Corps et âme, Angelo et moi nous sommes engagés dans la création et l'animation d'associations pouvant nous permettre d'agir, en collaboration avec d'autres burundais et amis du Burundi, en Suisse ou à l'étranger. Ceux qui se disaient « nôtres » nous ont traités de traîtres parce que nous refusions de verser dans la globalisation facile. Cela ne nous a pas empêchés de persévérer, convaincus de la pertinence et de la justesse de notre engagement.

Mais notre guérison personnelle ne pouvait se concevoir que par notre implication dans les tentatives de guérison des maux qui nous avaient affectés. Nous avions mal dans notre pays d'origine, notre mal se confondait aux siens. Embarqués avec tous nos compatriotes sur le même navire, c'est tous ensemble, que nous périrons ou que nous serons sauvés.

2. Comment reconstruire la confiance entre les gens et les communautés ? Les Cercles de paix – pour une dynamique de transformation du Burundi

En 2011, je suis partie au Burundi dans le cadre d'une phase exploratoire, en vue du lancement des cercles de pays dans le pays en tant que moyen de contribuer à la restauration des cœurs. Les gens que j'ai rencontrés dans différents milieux sociaux et politiques à Bujumbura et à l'intérieur du pays se sont montrés dans leur ensemble très favorables au concept des cercles de paix tel que développé par « Artisans de paix » ainsi qu'à sa mise en application. Dans ce pays du non-dit, ils ont trouvé que l'approche des Cercles de paix "va au fond de l'âme". Une des personnes même m'a dit à cette époque : "Je suis déjà soulagée à l'idée que vous allez revenir et nous aider à sortir de ce qui nous pèse sur le coeur".

Avec les Cercles de paix dans lesquels je suis actuellement engagée, je ne vends pas une idéologie : c'est une libération, comme tout acte d'amour qui est une libération et une réconciliation avec moi-même, avec les Autres « moi-même », avec ma patrie.

Les outils adaptés à la culture burundaise ne sont pas des outils de technicité, mais des moyens d'évolution commune, de toucher des cœurs avec délicatesse. La liberté qu'on laisse aux autres et qu'on ressent participe au processus de libération, de guérison et d'engendrement mutuels.

En insistant sur le changement personnel basé sur une libération des entraves personnelles, la démarche du cercle de paix vise le changement de toute la société burundaise qui mettra en avant les valeurs fondamentales d'Ubuntu telles que la droiture, la générosité, l'amour de la vérité, le souci de bâtir ensemble une réelle réconciliation de paix. Car effectivement, tout murundi sait au fond de lui-même que l'autre est « mon autre moi-même », « Umuntu ni uwundi ». Cette conviction est la valeur absolue qui fonde l'âme du Murundi.

La communauté est le lieu de protection, de refuge et de partage. Les personnes sont les piliers vivants de cette communauté. L'émotion partagée construit la communauté. Au lieu que ce soit la peur qui paralyse, l'émotion est constructive, ce qui a blessé est déposé, pris en charge de manière spontanée, parce que chacun l'a déposé volontairement et spontanément.

En réalité cela n'enlève rien à l'individualité, à la personnalité, parce que chacun reste maître de lui et continue à réagir selon sa propre histoire. Les mots en attirent d'autres. Par l'écoute attentive et le dialogue qui en découle, chacun est le support de l'expression de l'autre. Les gens cheminent ensemble et les voies/les voix se mêlent, s'entremêlent, chacun apportant sa nuance. C'est une orchestration qui ouvre sur l'humain dans ce qu'il a de noble : la dignité humaine.

Au terme d'un Cercle de paix, on n'est plus le même. Le groupe devient une famille «libéré », où la liberté circule et qui s'élargit à partir des expériences personnelles de chacun des membres. Il s'y vit l'authenticité de la dignité humaine.

Alors qu'originellement les Cercles de paix ont été pensés pour des groupes de femmes uniquement, les burundais ont demandé à les vivre dans un cadre mixte dès de la période exploratoire. Ils ont clairement exprimé qu'ils ne comprendraient pas du tout qu'une telle expérience soit exclusivement réservée aux femmes. Et c'est ainsi que trois des quatre Cercles que j'ai organisés en mai/juin derniers ont été spontanément composés de femmes et d'hommes, de 20 à 50 ans. Cette mixité s'est avérée enrichissante et porteuse d'espoir.

« Organiser les cercles de paix sous forme de « retraite » est une idée judicieuse et appropriée. Le changement du milieu de vie permet de prendre de la distance par rapport à soi-même, au quotidien familial et professionnel. La retraite apporte un cachet d'intimité au sein du groupe, il favorise la connexion et l'échange d'expériences et le témoignage des récits de vie en toute quiétude. »

Le choix de l'environnement contribue à la réussite de la démarche : un endroit intime et pas trop grand calme, propice à un dépaysement. Un espace, sécurisant et accueillant. Il s'avère indispensable d'aménager un environnement propice à l'écoute et l'expression des blessures d'un passé qui hante trop souvent le présent. Réfléchir sur le « quoi dire, à qui le dire, comment le dire, quand le dire, le lieu et pourquoi le dire » porte vers une écoute et une expression que seul un contexte d'exploration de non-violence peut procurer.

Libérer la parole enfermée par des exercices ludiques, des emprunts à des modes et des situations du commun, amènent les personnes de pouvoir écouter et de pouvoir mettre des mots sur des situations, du vécu ou du ressenti, quelquefois jusqu'alors inexprimés. De manifester et canaliser des émotions trop longtemps jugulées.

Face à ces souffrances émergentes d'un public traumatisé de longues dates, éduqué à masquer les émotions, s'impose une vigilance de tout instant. Il convient de s'adapter et de se réajuster finement à chaque groupe pour tenir compte de sa spécificité, particulièrement lorsqu'on aborde le 2^{ème} thème du programme consacré aux cercles des préoccupations. Tenir compte du fil conducteur du processus nécessite un alliage de créativité, d'observation, de souplesse, d'énergie, de capacité de décision et de bonnes connaissances pédagogiques. Ceci concourt à pouvoir aider chacun à évoluer selon ses possibilités. Chaque participant au Cercle de paix évolue dans la liberté.

Un tel processus pourra permettre le déploiement d'une communication pacifique dans un environnement de non violence favorable à l'avènement d'une paix inclusive, et des initiatives visant une bonne gouvernance démocratique et développement durable.

Cette dynamique, qui met au centre la reconstruction de la personne et par conséquent de la communauté, suscite des demandes d'extension de l'expérience des Cercles de paix dans tout le pays. Celle-ci préparera le terrain aux vérités qui sortiront du projet Commission Vérité et Réconciliation. Des vérités exprimées de façon pacifique, qui contribueront à l'apaisement et à la guérison communautaire.